



Agenda

Lundi 2 novembre

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Ramine KAMRANE**, chercheur au Centre d'histoire des systèmes de pensée moderne (CHSPM) : « *L'autorité, obstacle ou condition de la réforme* ».

Lundi 9 novembre

-15h : **Aude de KERROS**, graveur, peintre et essayiste : « *L'art contemporain et le sacré* » (Grande salle des séances).

Lundi 16 novembre

-15h : Séance solennelle annuelle de l'Académie sous la Coupole sous la présidence de **Chantal DELSOL**.

Jeudi 19 novembre

-18h : Conférence de **Narayana MURTHY**, fondateur et président d'honneur, d'Infosys dans le cycle « Pour une éthique du libéralisme » (Fondation Éthique et Économie), Grande salle des séances.

Lundi 23 novembre

-15h : **Emmanuel GABELLIERI**, professeur de philosophie à l'Université catholique de Lyon : « *Enracinement, religion et mystique chez Simone Weil* ».

Lundi 30 novembre

-15h : **Agnès ANTOINE**, professeur à l'EHESS : « *Religion et politique chez Tocqueville* ».

Lundi 7 décembre

-15h : Père **Jérôme ROUSSE-LACORDAIRE** O.P., éditeur aux Editions du Cerf : « *La franc-maçonnerie est-elle une religion ?* ».

Lundi 14 décembre

-11h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-12h30 : Déjeuner des membres, salon Bonnefous.

-15h : **Bertrand VERGELY**, philosophe et théologien : « *L'Église orthodoxe face à l'humanisme* ».

-Comité secret.

-17h30 : Conférence de **Paul DEMBINSKI**, professeur associé à l'Université de Fribourg, directeur de l'Observatoire de la Finance (Fondation Éthique et Économie), Grande salle des séances.

Transmission et transcendance

Ce mardi 27 octobre s'est tenue, sous la Coupole de l'Institut, la Séance de rentrée des cinq Académies. Le thème retenu pour cette séance solennelle était celui de la transmission. **Rémi Brague**, délégué de l'Académie, y a prononcé un discours intitulé « Transmission et transcendance ».

Dénonçant la vacuité de la « culture de la communication », l'orateur s'est interrogé sur les conditions requises pour pouvoir tenter de remédier à la « crise de la transmission » que traverse aujourd'hui notre société. La première, a-t-il précisé, est la présence d'un récepteur préparé à l'accueil et donc prêt à recevoir. La seconde est l'existence de « quelque chose à transmettre », d'un contenu véritable.

Rémi Brague s'est ensuite référé à la définition antique de l'homme comme « animal raisonnable » (ζωον λογον εχον) pour souligner que le langage est « le paradigme et le support de toute transmission consciente et voulue d'un sens en une parole ». Mais tout langage n'est pas transmission féconde. Ainsi l'idéologue « inculque une doctrine qu'il croit maîtriser intégralement », un savoir qu'il croit définitif et qui n'a donc pas de futur, mais dont l'expérience montre qu'il est « traversé par des archaïsmes dont le retour prend des aspects souvent monstrueux ».

Rémi Brague a conclu son propos en opposant communication et transmission, l'une confinée dans une étroite immanence, l'autre nécessitant une transcendance. « Ce que nous communiquons n'est rien de plus que ce que nous produisons en fait d'objets ou de messages, pour les introduire dans une circulation dans laquelle nous aurons, dans le meilleur des cas, exprimé ce que nous pensons ou œuvrons, et en dernière instance ce que nous sommes ou pouvons faire. Ce que nous transmettons, en revanche, n'est pas ce que nous faisons ou croyons faire, mais bien plutôt ce qui nous fait. C'est pourquoi la tradition, au sens rigoureux de ce terme, au sens latin dont j'ai parlé, nous libère plus qu'elle nous lie. Ce qui la distingue de son ankylose en un traditionalisme. La tradition nous livre comme on dit que la poste nous "livre" le paquet que nous avons commandé ; elle nous donne à nous-mêmes. Mais c'est pour nous permettre de donner à notre tour. Nous pouvons être parents parce que nous sommes d'abord enfants. Nous pouvons parler parce qu'on a commencé par nous parler. Nous ne passons aux autres que ce qui nous dépasse et parce que cela nous dépasse. Ce dépassement vient d'en amont, de plus haut que nous. Ce qui nous dépasse ne dépend pas de nous. Au contraire, c'est nous qui sommes accrochés à ce qui nous surplombe. Sans transcendance, pas de transmission. »



L'Académie a appris avec tristesse le décès, le samedi 16 octobre à Monaco, de la baronne **Zerrilli-Marimo**, fondatrice du prix Zerrilli-Marimo d'économie qu'elle avait créé pour honorer la mémoire de son défunt mari, le baron Zerrilli-Marimo, correspondant de l'Académie (section générale).

Dans la presse et sur les ondes

- **Chantal Delsol** : « Volkswagen ou la toute-puissance de l'apparence », sur le site de *Valeurs Actuelles*, article publié le mardi 13 octobre. Extrait : « L'histoire de Volkswagen ne serait qu'un épisode humain trop humain, d'une imbattable médiocrité, elle ne serait pas du tout intéressante, si elle ne manifestait avec tant de grâce l'esprit du temps. Elle nous raconte. Elle raconte la conjonction du matérialisme et de l'emprise idéologique. Elle montre à quel point l'enrichissement sans fin peut devenir un but, quoiqu'un but insensé, ce qui est corroboré ici et là par des salaires ahurissants et des modes de gestion qui privilégient l'accumulation monétaire à très court terme au détriment de tout le reste. Les millions de voitures truquées et les milliards ainsi gagnés, chiffres quasi irréels tant il y a de zéros, disent, beaucoup mieux que des discours, la démesure matérialiste dont nous avons fait dorénavant le lait et le miel des sociétés occidentales. Il y a toujours eu des individus qui trichaient pour gagner davantage ou pour gagner beaucoup, et il est probable que la plupart sont morts avec leur secret, œil dans la tombe. Mais lorsque l'enrichissement est devenu l'unique horizon de la plupart, parce que les biens spirituels sont couverts d'injures et de dérision, alors on peut parier que la tricherie devient un sport et même une vertu. Avec les biens spirituels, on ne peut guère tricher ; croit-on que l'on puisse tricher avec le courage ou avec l'espérance ? C'est bien improbable. Le matérialisme général fabrique une immense industrie de la carte cachée. [...] Dans une société à la fois matérialiste et idéologique, être n'a pas beaucoup d'importance, mais paraître en a beaucoup. La communication omniprésente traduit la toute-puissance de l'apparence. Il suffit de faire semblant ! »

- **Yvon Gattaz** : « L'emploi des jeunes, obsession qui doit devenir nationale », dans *L'Opinion* du vendredi 16 octobre. Extrait : « De tous [les] nobles objectifs qui peuvent rassembler les Français hors des nuances politiques, s'il fallait en choisir un seul qui déclencherait en réalité les autres, ce serait certainement l'EMPLOI, mot magique malheureusement peu employé. Si l'on vérifie, en effet, toutes les déclarations publiques de toutes origines, on constate que pour l'utilisation cent fois du mot "inégalités" (parfois excessif car manifestation vertueuse de la jalousie sociale) et dix fois du mot "chômage", le mot "emploi" [est utilisé] une seule fois. [...] L'emploi, c'est bien sûr le revenu personnel, c'est la nourriture, l'habillement et le logement, besoins de base, mais c'est aussi le niveau de vie, la considération que l'on se porte et que vous portent les autres, la satisfaction et, pourquoi pas, la joie de vivre. Pour ceux qui trouvent ces expressions trop emphatiques, qu'ils les jugent par les drames du non-emploi, si courants de par le monde. »

- « **Vino Bravo** : au nom du verre, du vin et de la religion ! », dans *Le Point* en date du vendredi 16 octobre. Extrait : « Les textes religieux monothéistes décrivent une certaine interdépendance entre consommation de vin et spiritualité, entre élévation vers le divin et défiance vis-à-vis de l'excès procuré par la boisson. Cependant, comme l'affirme **Haïm Korsia**, "le vin ne remplace pas la spiritualité, il l'accompagne". Le vin désinhibe, de là à conclure que le vin contribue au rapprochement de l'homme vers Dieu et à la conscience de soi et des autres, il n'y a qu'un pas. Comme une fonction cathartique du vin, nous mettant à nu devant le jugement divin. »

A lire

- **Jacques de Larosière** : en intégralité sur le site de l'Académie, allocution prononcée le 17 octobre lors de la réception du Prix international décerné par la Fondation Pic de La Mirandole. Extrait : « J'ai succédé en 1993 au grand théologien **Henri de Lubac**, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Depuis, j'ai fondé l'Association Henri de Lubac, qui a pris en charge la publication des *Œuvres Complètes* de ce penseur. Or, Henri de Lubac avait publié en 1974 un ouvrage remarquable sur Pic de la Mirandole, livre que nous nous apprêtons à rééditer. Henri de Lubac a, en fait, travaillé pendant plus de vingt ans, depuis 1950, sur l'œuvre de Pic de la Mirandole, et a pénétré au fond de sa pensée. Selon Lubac, Pic avait montré que l'homme, seul de tous les êtres qui l'entourent, n'est pas un "être naturel", c'est-à-dire un être dont la place et l'activité sont fixés par la Nature. Il y a, en effet, chez l'homme un principe d'indétermination et d'ouverture qui est, en même temps, principe d'universalité. L'homme, dans la conception de Pic, n'est pas un "sur homme", un rival de Dieu. L'ambition humaine que Dieu lui inspire est de recevoir la liberté et de bien en user. »

À savoir

- C'est sur le thème « Un jeune, un emploi » que s'est tenu, sous la présidence d'**Yvon Gattaz**, le vendredi 16 octobre au Conseil économique, social et environnemental, le Colloque national de l'association Jeunesse et Entreprises, avec la participation du ministre du Travail et celle du secrétaire d'Etat chargé de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Extrait du discours d'Yvon Gattaz à Myriam El Khomri, ministre du Travail, de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social : « Nous ne pouvons pas éluder quelques chiffres qui nous accablent, nous comme vous, comme la France entière. Notre taux d'emploi (pour rester positifs) des 15-24 ans est historiquement bas, à 28,2% contre 46,3% en Allemagne et 48,7% au Royaume-Uni et 59% aux Pays-Bas. Nous pouvons nous consoler partiellement, très partiellement, en rappelant que le taux de chômage défini par le BIT défavorise grandement la France avec son numérateur clair : le nombre de demandeurs d'emploi, et avec un dénominateur inquiétant : la population active (comprenant les vrais actifs et, curieusement, les chômeurs eux-mêmes) mais excluant les scolarisés si nombreux en France. [...] Tout d'abord constatons l'échec flagrant des emplois aidés, pavés de bonnes intentions certes, mais vraiment inefficaces à terme car ne donnant pas une réelle formation pour les métiers. Or, l'assistantat gratuit, sorte de générosité de mendicité, est proscrit par AJE avec notre formule déjà ancienne : "Tout salaire mérite travail". La formation de nos jeunes doit être aussi sévère que bienveillante et même affectueuse. Ils nous en seront reconnaissants. »